



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
SECONDAIRE

le cours de religion dans l'enseignement secondaire catholique

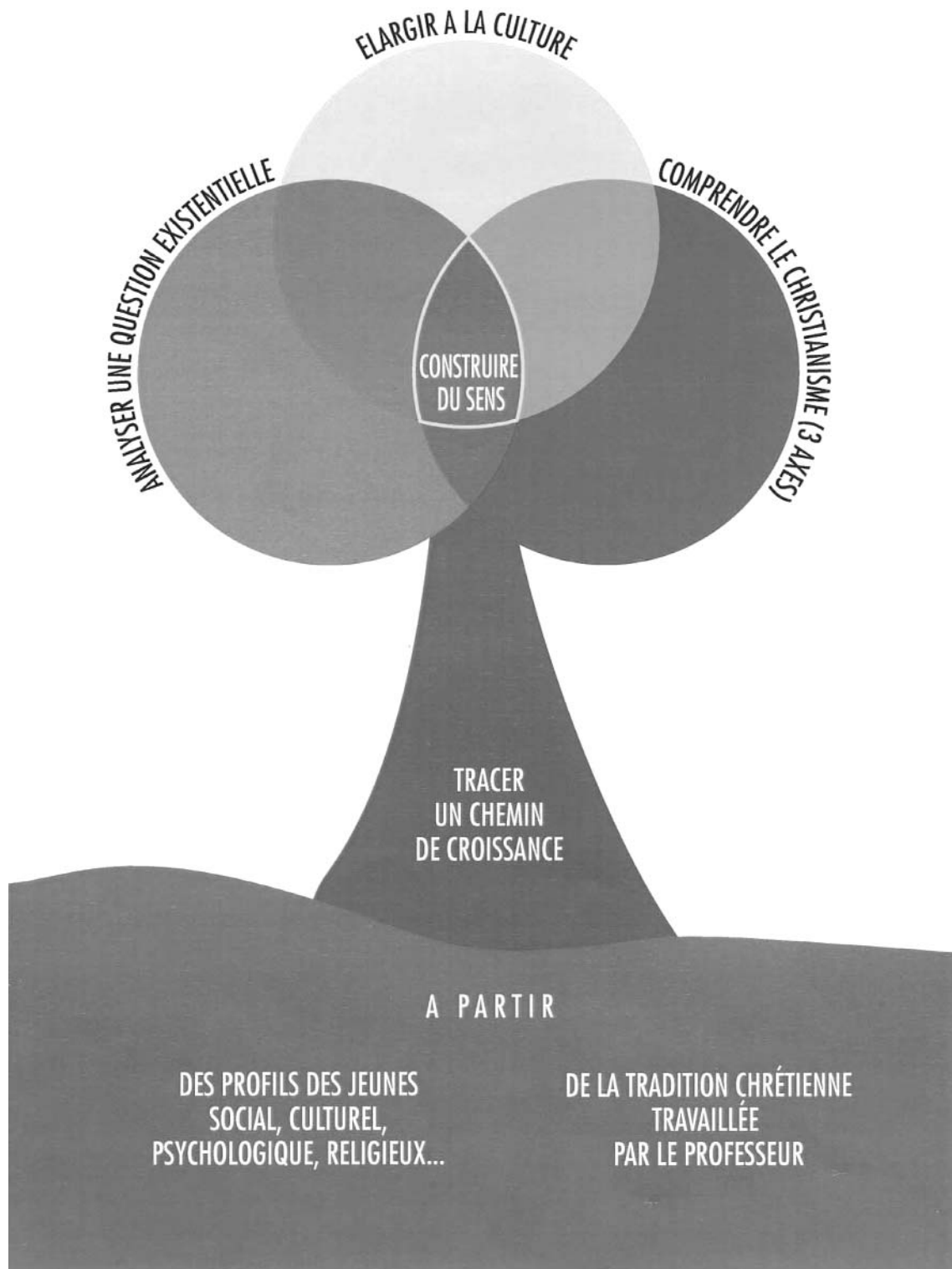
juin 2006

introduction

Dans la foulée du congrès de 2002, et à l'occasion de la parution du nouveau programme de religion catholique de l'enseignement secondaire en 2003, un groupe de travail appelé " groupe sens n°4 " a reçu du SeGEC la mission de produire ce document destiné au très large public concerné par notre enseignement.

Il vise à reformuler le sens du cours de religion à l'école, à prendre acte des orientations du nouveau programme et à souligner la connivence entre ces orientations et le projet de notre réseau confirmé lors du congrès de 2002.

Cours carrefour, à la croisée de deux institutions, l'école et l'Eglise, le cours de religion souscrit aux exigences des autres cours et assume pleinement son statut particulier.



1. Un cours de religion à l'école : pourquoi ?

Au-delà de la raison historique, le choix politique de garantir une pluralité de sens

Les missions assignées à l'école

L'importance de la dimension spirituelle et religieuse...

Une (re)lecture de l'histoire -de la société -du christianisme

La réponse actuelle a, chez nous, une dimension historique et est propre à l'Etat belge, où la pluralité des institutions est reconnue et son respect garanti par la Constitution. L'option du Pacte scolaire entérine **le choix d'une culture du sens pluriel**, dont nous (re)découvrons aujourd'hui la pertinence.

Le cours de religion s'inscrit comme les autres disciplines scolaires dans le processus d'instruction, d'éducation et de formation de l'école. Et, parce qu'il se donne à l'école, le cours de religion est appelé à rencontrer, comme les autres disciplines et en lien avec elles, les missions assignées à l'école¹, dans leur double aspect de **développement personnel et social**. Par l'acquisition de savoirs et de compétences, il élargit le champ des représentations et le sens critique. Il invite à **conjuguer raison et convictions**.

Cours-carrefour, des personnes et des idées, il est aussi un lieu privilégié d'apprentissage de la convivialité et du débat démocratique.

La dimension spirituelle, considérée comme constitutive de la personne, doit trouver sa place dans la formation de l'élève. Cette aspiration revêt différentes formes et peut se réaliser dans le cadre d'une religion.

Le cours de religion catholique entend rendre compte de la vitalité de cette dimension et présenter, parmi les différentes voies spirituelles et religieuses possibles, la voie chrétienne.

La dimension spirituelle et le fait religieux ont leur place dans l'histoire, telle qu'elle s'est tissée hier et telle qu'elle se tisse aujourd'hui ; leur approche et leur compréhension sont indispensables pour déchiffrer

1. Cfr Décret-Missions, Article 6

civilisations et cultures. Une connaissance suffisante du christianisme, entre autres, est requise pour comprendre l'histoire passée et présente de l'Occident et interpréter sa culture. Inversement, une connaissance suffisante de l'histoire est nécessaire pour comprendre l'évolution du christianisme ainsi que sa place, sa vitalité et sa diversité dans le monde d'aujourd'hui.

2. Un cours de religion catholique !²

Un pluralisme situé

Le cours de religion s'inscrit dans les perspectives dessinées par le Congrès de 2002, qui a choisi d'opter pour une raison large et un " pluralisme situé ". Pour créer une école catholique qui ait du sens, il faut **tenir ensemble l'enracinement et l'ouverture**. Dans ce cadre, le cours de religion revêt une importance toute particulière. Le fait religieux chrétien - ses racines, sa tradition, son évolution et la résonance qu'il suscite encore aujourd'hui - sera particulièrement étudié dans ce lieu de culture, de mémoire et de présence au monde actuel qu'est l'école. Le cours de religion s'intègre donc dans le projet spécifique de l'enseignement catholique.

Entre enracinement et ouverture*

On assiste dans nos sociétés à une privatisation des convictions politiques, philosophiques et religieuses. N'est-ce pas regrettable pour le projet démocratique lui-même ? L'ouverture à l'autre ne se fait-elle pas plus facilement si l'on habite sa propre foi, ses propres convictions, et si on y est heureux ? En plus, n'y a-t-il pas davantage de richesse à déposer à la table du dialogue et de la construction d'un monde plus humain ce que chaque tradition, religieuse ou non, a de meilleur en elle ? Fort de cette conviction, le cours de religion se propose d'être sur cette **ligne de crête**, entre enracinement dans la foi chrétienne et ouverture aux autres religions, sagesses et philosophies.

Un cours confessionnel

Le cours est donc confessionnel : il se réfère à la foi chrétienne dans la tradition catholique. Il a pour tâche de travailler **l'intelligence de la foi chrétienne**, d'offrir aux élèves des clés de compréhension du christianisme en ses différents axes (croire, célébrer, vivre), de manière à ce que, mieux informés, ils puissent se

* Voir Annexe p. 13

2. Un document plus long, consécutif au Congrès également et rédigé par le même groupe de travail, présente le déploiement des orientations du programme et ses options comparativement à d'autres modèles d'organisation possible d'un cours de religion.

... en dialogue avec d'autres courants de pensée,	situer librement et en connaissance de cause face au fait chrétien.
...dans le cadre d'une recherche/construction de sens	Le cours a pour tâche de travailler prioritairement l'intelligence du christianisme et entend ouvrir à l'intelligence d'autres courants de pensée et traditions philosophiques ou religieuses. La dynamique même du cours invite à ce croisement des regards. Pour rencontrer les finalités du cours de religion, elles-mêmes ancrées dans une vision de la personne et orientées vers la croissance en humanité du jeune ³ , le programme propose une dynamique de recherche et de construction de sens à partir d'une confrontation entre les dimensions existentielle, culturelle et chrétienne. Le terme culture doit être pris dans son sens le plus large : il comprend aussi la philosophie, les sciences humaines, les sagesses ou les autres religions.
La figure de l'arbre, ses feuillages	Cette dynamique est symbolisée par la figure de l'arbre ⁴ . Son tronc est enraciné dans les profils des jeunes. Le centre de l'arbre, à la croisée des feuillages, représentant les trois dimensions, indique le lieu de la construction du sens, lieu aussi des quatrième et cinquième compétences terminales. Cette construction du sens se fait à partir de sens " déjà " là, et croisés entre eux, évalués, pour devenir construction et conviction personnelles. Le sens est donc à la fois reçu et construit.
Une option théologique	Le christianisme, s'il n'a pas le monopole du sens, peut apporter sur l'existence un éclairage qui fait sens. Elle peut devenir " révélation " d'un sens qui annonce autre chose que lui-même. C'est sans doute une nouveauté introduite par le nouveau programme.
l'existence comme lieu de questionnement et de révélation	Les réalités d'existence ne sont pas le point de départ de la réflexion, mais sont lieu même de questionnement et de révélation : relecture de l'existence à la lumière de la révélation chrétienne, d'une part ; relecture du message chrétien à la lumière de la

3. Lire les pages 15-17 du programme

4. Voir la planche figurant p. 4 et lire les pages 19-20 dans le programme.

Une certaine vision du dialogue

confrontation à l'existence et à la culture, d'autre part. Toutefois, le christianisme n'habite pas tout le paysage religieux. L'espace interreligieux et interconvictionnel, que peut être le cours de religion, s'offre comme une table d'hôte où chacun peut recevoir et déposer une expérience de Dieu qui élargit la sienne et révèle un Dieu " plus grand " ; peuvent s'inviter aussi à la **table du dialogue** l'expérience de l'inévitabilité de Dieu ainsi que toutes les réflexions et attitudes suscitées par la question de Dieu (adhésion, doute, refus, révolte etc.). L'échange possède cette double vertu de renvoyer chacun à lui-même et de l'inciter à creuser son propre sillon en même temps qu'il élargit son horizon.

Un horizon de formation

Une des spécificités de l'enseignement catholique ne résiderait-elle pas dans cet horizon de formation, et cela en vertu même de cette option théologique ? Le cours de religion étant obligatoire pour tous, les classes, à l'image de la société, sont plurielles et diversifiées. Elles constituent un lieu inédit d'échange et de réflexion ; elles permettent ainsi un véritable écolage de la rencontre interconvictionnelle, avec toutes ses exigences.

... porté par l'espérance en un monde plus humain !

La recherche/construction de sens sollicitée par le programme, en connivence avec le projet du réseau, sera guidée par un désir commun d'un monde plus humain, plus juste, plus fraternel. L'espérance comme souffle et comme horizon n'est donc pas seulement de l'ordre du contenu des convictions chrétiennes, mais elle doit constituer un terreau commun, **l'espérance d'un meilleur à venir pour l'homme et pour le monde.**

3. Un cours qui a ses exigences

Une discipline à part entière

Le cours de religion est une discipline à part entière, qui s'inscrit dans l'ensemble des disciplines et requiert, de la part des professeurs comme des élèves, des exigences analogues aux autres cours.

Un programme

Le programme⁵, commun à l'ensemble des filières, présente les finalités du cours, la dynamique à mettre en œuvre, dix champs thématiques avec deux " entrées " par degré, les compétences et leur niveau de maîtrise par type d'enseignement et par degré et, enfin, les ressources de la foi chrétienne à mettre en valeur au cours des degrés.

Un contenu

Le cours de religion propose donc des contenus : les contenus de la foi chrétienne, mais aussi des contenus culturels. Ces contenus sont conjugués à des compétences. Les compétences terminales visent le croisement des trois feuillages ; elles se déploient dans onze compétences disciplinaires. Des compétences transversales seront mobilisées également⁶. Elles sont réparties en trois catégories : compétences d'ordre mental, méthodologique, relationnel.

Une évaluation

L'évaluation porte sur l'acquisition des compétences. Elles sont évaluées dans le cadre d'une tâche d'intégration qui fait appel à des savoirs (ressources de la foi chrétienne et apports culturels) et des savoir-faire (application de grilles d'analyse, par exemple). Les modes d'évaluation, les consignes, les critères et les indicateurs sont clairement notifiés aux élèves.

Le cours de religion, comme les autres disciplines, intègre l'évaluation à valeur formative au processus d'apprentissage et pratique l'évaluation à valeur certi-

5. Programme de religion catholique. Enseignement secondaire. Humanités générales et technologiques. Humanités professionnelles et techniques. Licap, Bruxelles, D/2003/0279/087

6. Lire le ch.4, Compétences terminales, le ch. 5 Compétences disciplinaires, le ch.6 Compétences transversales.

Un cours à la croisée de deux institutions

ficative. Il participe, avec les autres disciplines, à la certification de l'élève et aux décisions du conseil de classe⁷.

Le cours de religion est un cours-carrefour, en son sein et par sa dynamique propre, mais aussi par son statut particulier. Il est à la croisée de deux institutions et requiert donc une double loyauté :

- vis-à-vis de l'école : les missions assignées à l'école par les pouvoirs publics (Décret-Missions de la CF) et les projets propres au réseau (Mission de l'école chrétienne) et à l'établissement où il enseigne (Projet d'établissement, Règlement d'ordre intérieur etc.) ;

- vis-à-vis de l'Eglise : le cours de religion participe à la mission d'enseignement de l'Eglise et le professeur de religion reçoit de l'autorité ecclésiastique un mandat (visa), par lequel il s'engage à présenter loyalement la foi de l'Eglise et des chrétiens, avec cette part critique que requiert tout enseignement et que suscite le programme de religion lui-même.

Cette attitude, pour être active et inventive, se doit d'être habitée par **l'empathie**⁸ ou par l'adhésion personnelle qui rendent capable de présenter le christianisme " de l'intérieur ", comme source de sens et chemin de vie.

Un espace de liberté inédit !

Cette double appartenance peut se révéler d'une grande fécondité, pour le cours comme pour l'école, car elle ouvre un espace inouï pour le questionnement, la recherche, l'interpellation. L'école (la société) peut interroger la religion et, inversement, la religion l'école (la société).

Raison large et interdisciplinarité

Le cours de religion souscrit, dans l'enseignement catholique, au projet d'une formation intégrée, selon le projet spécifique au réseau enraciné dans la tradition évangélique. D'une part, il concourt au développement global de l'élève en collaborant avec les autres

7. Cfr sur le site du secteur religion de la FESeC le document réalisé en collaboration avec les inspecteurs diocésains.

8. Capacité de sortir de sa propre sphère pour entrer dans celle d'autrui, afin de le connaître de son propre point de vue. Entrer par empathie dans une religion ou une philosophie qui n'est pas la sienne revient à lui reconnaître son statut d'instance possible de sens.

**Des professeurs
compétents**

disciplines à l'exercice de la **raison large** ; d'autre part, il participe aux **projets et activités pluridisciplinaires ou interdisciplinaires**. Dans un cas comme dans l'autre, le cours de religion a sa place, à sa manière propre, dans le concert polyphonique des disciplines, l'enjeu ultime étant la croissance en humanité de la personne et l'humanisation de la société.

Ainsi conçu, le cours de religion est exigeant et requiert des compétences de la part du professeur de religion, des compétences relationnelles, didactiques et disciplinaires.

- Qu'il soit lui-même intéressé par les questions d'existence et le dialogue interconvictionnel.
- Qu'il puisse, par une bonne formation de base, initiale ou complémentaire, et grâce à sa formation continue, présenter correctement les ressources de la foi chrétienne et rendre compte de l'intelligence, de la cohérence interne et de la vitalité du christianisme.
- Qu'il puisse le rendre signifiant.
- Qu'il ait aussi une connaissance suffisante des autres traditions philosophiques et religieuses ; qu'il soit ouvert aux diverses ressources culturelles.

Toutefois, les champs étant tellement vastes, il ne peut tout connaître. Il s'appuiera, dans le cadre du programme qu'il tentera de faire résonner le plus possible, sur les compétences et les connaissances qu'il maîtrise le mieux, en accord avec sa propre sensibilité ou formation initiale; il travaillera aussi au maximum en interdisciplinarité, mettant ainsi à profit les compétences de ses collègues et oeuvrant dans le sens d'une intégration des savoirs et des compétences.

Annexe

Entre enracinement et ouverture, une illustration: les classes à forte présence musulmane⁹

La présence d'élèves d'autres confessions vécue comme une chance

Les orientations du programme ont intégré cette donnée actuelle incontournable qu'est celle du public pluriel de nos écoles. Le cours s'adresse à des élèves dont la position personnelle est diversifiée : le cours rencontre ainsi des chrétien(ne)s engagé(e)s ou non, en recherche, autrement croyant(e)s, athées, agnostiques, indifférents.

Dans ce cadre multiconfessionnel, la présence d'élèves musulmans est donc une richesse et une occasion de dialogue interconvictionnel.

En cas de forte proportion d'élèves de confession musulmane...

Il arrive toutefois que le caractère diversifié s'estompe au profit d'une tradition majoritaire autre que chrétienne, musulmane, le plus souvent. Situation qui peut s'avérer inconfortable pour le professeur, non par l'appartenance personnelle des élèves à l'islam, mais par l'effet de groupe qui le met, lui, en position minoritaire.

... il semble que tout soit mis en place pour que le cours soit légitime et significatif pour les élèves.

Mais, dans la mesure où le contrat de confiance entre l'école (et le cours de religion) et l'élève¹⁰ est respecté (qu'il s'agisse d'ailleurs d'élèves musulmans ou d'autres élèves), dans la mesure où le programme de religion, par la démarche qu'il propose, distingue clairement les registres de la foi (ou de la conviction) et ceux du savoir, **les éléments fondant la légitimité d'un cours confessionnel en milieu pluriel sont valables pour le cas particulier des classes à forte présence musulmane.**

9. Un document plus long est consacré à ce cas de figure, où une majorité d'élèves appartient à un même courant de pensée ou de foi, en l'occurrence la religion musulmane.

10. A l'inscription un contrat est conclu entre les deux parties, école et élève (parents), selon lequel l'élève s'engage à respecter le caractère confessionnel de l'établissement et l'école (et les enseignants) le chemin personnel de conscience et de foi de l'élève. Lorsque ce contrat n'est plus respecté, le problème ne relève pas seulement du professeur concerné.

Une option non dénuée de sens...

Le cours initie les élèves de confession musulmane, entre autres, à un certain nombre de démarches leur permettant, à chacun, de s'affirmer comme sujet autonome, libre et responsable, et de prendre sa place dans la société. Et, par un heureux paradoxe, le cours de religion catholique peut être pour le jeune musulman l'occasion de mûrir dans sa foi et son rapport à l'islam peut s'en trouver éclairé.

Sur le plan personnel

Il éveille à la pluralité des approches et, pour ce faire, requiert que l'on entre dans l'intelligence d'une pensée ou d'une religion autre que la sienne à partir du lieu qui est le sien. Cette compétence de mise à distance constitue un premier pas vers le sens critique, le questionnement et le désir d'aller plus loin, d'en savoir plus.

Sur le plan collectif et citoyen

Si les élèves entrent dans la dynamique qui leur est proposée, le cours de religion contribue à leur éducation en vue d'une citoyenneté responsable et d'une insertion dans le champ démocratique de nos sociétés polyculturelles. Il relève un défi humain, social, culturel, intellectuel, (inter)religieux. Les différences sont transcendées au bénéfice d'une confiance réciproque qui, seule, permet la construction d'un monde plus juste et plus fraternel.

...suscitée par le programme lui-même et le projet du réseau

D'une part, cela a du sens que les élèves musulmans connaissent mieux le christianisme à partir de ce qu'il dit de lui-même et qu'ils aient des clés pour appréhender de manière plus juste l'histoire et la culture occidentales ; d'autre part, le croisement des regards philosophiques et religieux, appelé par la dynamique même du programme, induit le dialogue interreligieux et interconvictionnel comme horizon de formation. Cela peut se faire soit par le biais des thématiques où le champ d'exploration culturelle s'ouvre aux autres religions, soit par le biais de compétences qui peuvent être travaillées à propos de différentes religions

(décoder le mode de relation au religieux, expliciter le sens des symboles et des rites etc.).

...et quelque peu balisée

Outre l'instauration d' un climat de **respect mutuel et d'hospitalité réciproque**, condition indispensable et préalable quelle que soit la composition de la classe, la mise en place d'un certain nombre de paramètres¹¹ ou de balises peut aider le professeur. Il y a toute une série de **questions-défis** à envisager avec prudence : par exemple, le rapport à la vérité, à la révélation, au texte sacré et aux Ecritures juives et chrétiennes, à la loi et à la conscience, au questionnement etc. Par ailleurs, il est intéressant de travailler ce qu'on pourrait appeler des "**concepts-passeurs** ", parce qu'ils permettent de construire des ponts : la démarche commune d'une foi en un Dieu transcendant, des personnages de l'Ancien Testament (sans gommer les différences d'accentuation), des valeurs communes comme la justice, la miséricorde, le respect de la création, la paix etc., le rôle et la responsabilité des religions dans le monde, le concept de liberté religieuse etc.

grâce à une formation spécifique

Une connaissance suffisante de l'islam et de la culture arabo-musulmane s'avère indispensable pour déjouer les pièges de l'incompréhension, éviter les affrontements stériles et permettre une réflexion féconde, source de sens et chemin d'humanité.

11. Le document cité ci-dessus (note 9) propose un certain nombre de balises.

Ont participé à ce groupe
de travail et ont contribué
à la réflexion et à la réali-
sation de ce document :

Eva DIEUDONNE

Monique FOKET

Marie-Ange FRANCOU

Myriam GESCHE

Lucien NOULLEZ

Marie-Catherine PETIAU

Jean-Claude POLET

Marie-Pierre POLIS

Lucien RAMACCIOTTI

Olivier SERVAIS

Lambert WERS

Bernadette WIAME